

# Filière

# MONTBÉLIARDE

N°19 - SEPTEMBRE 2010

## Agenda

# 2011, année de national

Le département de l'Ain se prépare dans l'organisation du 16<sup>e</sup> concours national de la race. Notez dès aujourd'hui la date et réservez votre week-end des 24, 25 et 26 juin 2011.



## Édito

### Une nouvelle dimension

L'Expo du futur 2011 accueillera le 16<sup>e</sup> National Montbéliard. Fort de l'expérience et de la dynamique inter-raciale de la Fédération d'élevage de l'Ain, les éleveurs montbéliards de notre département relèvent le défi d'un concours national innovant et durable qui, à l'image de la race, conjugue la qualité des animaux, le savoir-faire des éleveurs et la dimension internationale, le tout dans une ambiance conviviale avec des coûts maîtrisés. Les temps forts seront bien sûr la désignation des championnes mais aussi le challenge des lycées et le concours européen de meneurs. Chaque syndicat doit se mobiliser pour recruter les meilleurs animaux, entrer en contact avec son lycée agricole et l'inciter à participer au challenge des lycées. N'oublions pas les jeunes meneurs : leur participation au Show Open de Saint-Étienne et au Montbéliard Prestige Junior permettra de qualifier les meilleurs pour représenter la France dans une confrontation européenne lors de la soirée des éleveurs qui fera le lien avec le congrès ICAR. Les 250 délégués venus du monde entier débattront de l'identification, du contrôle des performances et de l'évaluation génétique, et pourront apprécier les qualités de la montbéliarde. Bienvenue dans l'Ain pour ce rendez-vous des professionnels de l'élevage à Ainterexpo de Bourg-en-Bresse du 20 au 26 juin 2011.



**Michel NERGOUX**  
Président du Syndicat  
des éleveurs  
montbéliards de l'Ain

Dans un site bien connu de tous les éleveurs de la race – le parc des expositions de Bourg-en-Bresse, lieu de la présentation Umotest une année sur deux – les meilleures montbéliardes de France sont attendues. 200 places seront offertes à tous les syndicats d'éleveurs de France. Les demandes de participation partiront prochainement avec le règlement du concours. Notons pour les participants, l'ouverture de prix de vélages précoces : un défi à relever dans la race pour l'expansion internationale et une meilleure économie de l'exploitation. À cela s'ajouteront 40 places de génisses offertes aux lycées et écoles agricoles disposant d'un troupeau de race montbéliarde. Leurs élèves pourront s'affronter sur de nombreux terrains allant de la communication de leurs projets scolaires à la morphologie de leurs animaux en passant par leur ouverture sur l'étranger.

### Ouverture internationale

Et à ce sujet, ces génisses serviront aussi de support à une compétition européenne montbéliarde de jeunes meneurs. L'Ain cultive ainsi son pôle d'excellence. Simultanément au concours, le congrès 2011 d'ICAR sera organisé au parc des expositions. ICAR est le comité international d'enregistrement des données animales (International committee of animal recording). Il faut citer à l'actif d'ICAR la publication de nombreuses méthodes de références relatives à l'agrément des protocoles de contrôle laitier, aux méthodes d'analyses du lait, aux méthodes de calcul de lactation, aux procédures d'agrément de boucles d'identification et à l'évaluation génétique avec le sous-comité INTERBULL. Chaque pays doit soumettre sa méthode d'indexation à ICAR pour être agréé et surtout être reconnu dans les échanges internationaux. C'est un sujet actuellement très actif suite à l'arrivée des nouvelles

méthodes d'indexation liées à la génomique. Plus de 200 participants étrangers et de nombreux responsables de l'élevage français sont attendus toute la semaine précédant la manifestation et lors de la soirée commune à la clôture du congrès et à l'ouverture du national. La montbéliarde devra briller de tous ses feux. L'Ain vous attend donc tous en juin 2011. À l'occasion de ce concours national l'OS réalisera le dépouillement du concours photo qu'elle lance cet automne pour une durée de 8 mois sur les thèmes suivants : Montbéliardes et saisons, Montbéliardes et hommes, Montbéliardes et traditions, Montbéliardes insolites et catégorie jeunesse. Le règlement est disponible sur le site [www.montbeliarde.org](http://www.montbeliarde.org). Les photos lauréates seront exposées lors du concours national et les prix remis à cette occasion. À vos objectifs, prêts, cliquez !

**Jean-Marc VACELET**  
Directeur OS Montbéliarde

## Sommaire



> **dossier**  
S'affirmer pour plus de parité ...  
..... p 13 à 16

> **événement**  
Vitalia confirme au Space  
..... p 17



> **portrait**  
Des femmes se livrent ..... p 18

- **taureaux**  
Au bonheur des éleveurs ..... p 17
- **agenda 2011**  
Une année de national ..... p 11



## En bref

### ■ Palmarès ISU : un podium franc-comtois

Le palmarès ISU 2010 est désormais connu. Établi à partir des bilans génétiques édités par l'organisme de sélection, il affiche deux Doubiens devant un élevage haut-saônois.

1<sup>er</sup> Éric Monney à Montlebon (25) : 134,2 points. 2<sup>e</sup> Louis Choulet à Saint-Julien-les-Russey (25) : 133,9 points. 3<sup>e</sup> Gaec Jeanroy à Genevreville (70) : 132,4 points

Le palmarès est à consulter sur le site [www.montbeliarde.org](http://www.montbeliarde.org)

### ■ Meilleures carrières

Le contrôle laitier établit annuellement au mois d'août le palmarès des meilleures carrières en validant toutes les lactations tariées des prétendantes. Cette année, 21 vaches affichent plus de 3 500 kg de MP. Mieux, trois d'entre elles dépassent la barre des 4 000 kg : Joconde (4 069 kg de MP) au Gaec Friedez (90), Idéale (4041 kg de MP) à Daniel Chamboux (43) et Houle (4 037 kg de MP) à la Scea Rivière (70). Retrouvez la liste entière sur [www.montbeliarde.org](http://www.montbeliarde.org) – Rubrique Fiches et Posters.

### ■ Concours photo

L'organisme de sélection lance un concours photo en vue du National. Retrouvez le règlement sur le site [www.montbeliarde.org](http://www.montbeliarde.org) ou demandez le directement par téléphone au 03 81 63 07 30. Profitez actuellement des couleurs d'automne. Préparez vos images pour vos matins d'hiver, vos vaches dans les paysages enneigés de vos fermes. Trouvez l'endroit ou l'instant insolite avec vos enfants et les plus belles vaches du troupeau. Soignez la netteté et la propreté. Vous avez 8 mois pour sélectionner vos meilleures images.

Ont collaboré à la rédaction de ce numéro :

Pierre-Yves Bart, Patrick Chappaz, Sophie Fonquernie, Cédric Fourcade, Clémence Ganoote, Diane Gayet, Philippe Maître, Michel Nergoux, Thierry Petit, Isabelle Pouget, Michel Ravet, Jean-Marc Vacelet.

Mise en page : Le Jura Agricole et Rural

## Bloc-notes

► Du 6 au 8 octobre : **Sommet de l'élevage** à Cournon (63)

► 23 octobre : **Super Comice** à Pontarlier (25)

► 30 et 31 octobre : **Foire de Simon et Jude. Concours départemental** à Habsheim (68)

► 13 et 14 novembre 2010 : **Show Open Génisses** à Saint-Étienne (42)

► Du 20 au 21 novembre : **Doubs Terre d'élevage. Concours départemental des races laitières** à Besançon – Micropolis (25)

## Formation de juges

# Pas évident d'être juge...

Que ce soit au niveau local, régional ou national, classer des vaches et les commenter sur un concours n'est pas une sinécure.

L'organisme de sélection, parmi ses nombreuses missions, détient celle de former des juges. Les formations initiales organisées sur deux jours sont très prisées. Les prochaines auront lieu cet automne dans l'Isère et en Haute-Saône. Si vous êtes inté-

ressés, d'où que vous soyez, n'hésitez pas à contacter votre syndicat ou l'OS pour vous inscrire.

Une session d'harmonisation consacrée aux juges officiant déjà aujourd'hui est en préparation. Elle aurait pour objet de partager

les solutions aux difficultés rencontrées sur un ring et d'accorder les participants au niveau des classements et des commentaires. La première pourrait avoir lieu avant la fin de l'année.



Inscrivez-vous aux formations de juges de cet automne.

## Parenté

# Utilisation des taureaux originaux

Voici la liste des taureaux à plus de 120 points d'ISU et apparentés à moins de 4,7% à la population montbéliarde.

Attention ! Ces résultats sont ceux réalisés par l'organisme de sélection et concernent la totalité de la popu-

lation montbéliarde sans distinction de zones d'entreprises de sélection.

Ils peuvent être légèrement différents de ceux publiés ici ou là.

Les taux de parenté de l'ensemble des taureaux des catalogues 2010-2011 sont disponibles sur le site

[www.montbeliarde.org](http://www.montbeliarde.org)  
(rubrique Actualités)

Nom	Parenté	Génomique	ISU	ES
MILAN MS	1,5%		125	CMLS
TIMONIE MS	1,6%		126	CMLS
ECU MS	1,7%		125	CMLS
LASER MS	1,9%		124	CMLS
TRICASTIN	3,5%		125	UMOTEST
VERCEL	3,6%		125	UMOTEST
SATURNE	3,7%		130	UMOTEST
SANTON JB	3,7%		127	JURA-BÉTAIL
UWARA JB	3,9%		138	JURA-BÉTAIL
ESKIMO JB	3,9%	G	136	JURA-BÉTAIL
DANAQ JB	4,1%	G	152	JURA-BÉTAIL
SIR	4,2%		141	UMOTEST
SOCRATE JB	4,4%		139	JURA-BÉTAIL
DANTON JB	4,4%	G	135	JURA-BÉTAIL
CORTIL	4,4%	G	152	UMOTEST
VARDAR JB	4,4%		142	JURA-BÉTAIL
VALFIN JB	4,5%		162	JURA-BÉTAIL
VELIKO	4,6%		141	UMOTEST

## Concours juniors

# À vous de jouer, les jeunes !



En deux ans, le Show Open génisses est devenu incontournable

2011, année de National à Bourg-en-Bresse (Ain), une aubaine pour les jeunes passionnés qui se retrouveront à Besançon les 1<sup>er</sup> et 2 juin pour un Montbéliard Prestige junior.

Seulement trois semaines séparent les deux rendez-vous du mois de juin, l'OS a donc décidé, pour éviter les dou-

blons, de laisser génisses et jeunes meneurs investir le ring bisontin.

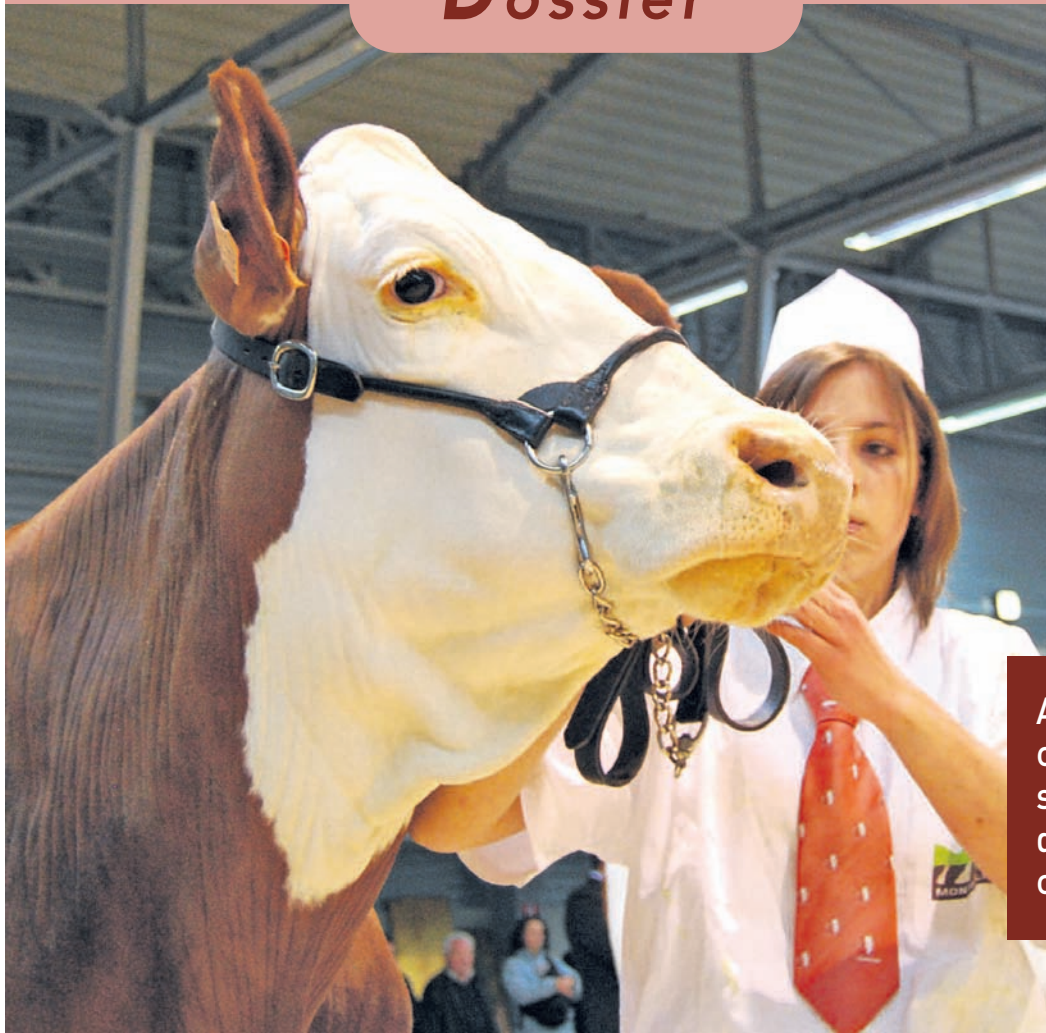
Mais avant cette édition spéciale, la jeu-

nesse montbéliarde fera, comme c'en est devenu l'habitude, étape à Saint-Étienne les 13 et 14 novembre 2010.

En deux ans, le Show Open génisses est devenu incontournable.

Ces deux concours (Saint-Étienne et le Montbéliard Prestige Junior) seront des lieux de présélection des candidats au titre de meilleur jeune meneur européen qui se déroulera à Bourg-en-Bresse dans le cadre du National.





## Les femmes dans l'agriculture

# S'affirmer pour plus de parité

Agricultrice, éleveuse, technicienne, coexploitante... Des termes que l'on n'entend pas souvent et pour cause, les femmes n'occupent qu'un quart des emplois agricoles, toutes activités confondues.

### Éleveuses

En Franche-Comté, on parle beaucoup d'éleveurs mais peu encore d'éleveuses. Pourtant depuis des millénaires, les femmes élèvent en même temps des enfants à la maison et des animaux à l'étable. Par intérêt ou par passion, elles ont donc contribué à élever la montbéliarde au rang d'excellente vache laitière. Timides dans un monde masculin, elles s'affirment cependant. Pour nos aïeux, c'est toujours les femmes qui traient : aux hommes les travaux de force, aux femmes le reste ! La mécanisation et la technique ont chamboulé les façons de faire : les trayeuses mécaniques et l'insémination artificielle ont fait rentrer les hommes dans les étables pour les tâches quotidiennes. Par la suite, les efforts de formation semblent modifier les choix, si on en juge la conquête des métiers techniques de l'élevage : avec la vétérinaire, la contrôleuse laitière et l'inséminatrice, il faut apprendre à les décliner au féminin et constater que les compétences sont là ! Dans les élevages, les femmes deviennent rapidement efficaces... Un simple goût pour le contact avec les animaux peut se transformer en passion. Peut-être plus intuitives et se sachant moins fortes, elles remplacent la confrontation avec l'animal par une maîtrise plus fine. Le monde de l'élevage n'est-il pas en fait à l'image de notre société en mouvement : par la technicité du travail, l'évolution économique et l'organisation sociale, les modèles changent et les relations humaines évoluent. La complémentarité homme, femme n'est plus dans des métiers différents. Ne serait-elle pas alors à imaginer dans le regard porté aux choses, dans le choix des objectifs et dans les moyens mis en œuvre ?



**Sophie Fonquernie,**  
Éleveuse,  
élue à la chambre  
d'agriculture  
du Doubs,  
Vice-présidente  
du conseil régional  
de Franche-Comté

Si les femmes ont toujours été présentes dans les exploitations agricoles, c'était majoritairement à temps partiel, et plus de 70% d'entre elles n'étaient pas affiliées à la MSA.

Aujourd'hui, elles accèdent de plus en plus à des postes à responsabilité.

### Désengagement des conjointes malgré de meilleurs statuts

Le développement des formes sociétaires mais aussi l'apparition du statut de conjoint collaborateur ont permis une meilleure reconnaissance du travail féminin sur la ferme. Cependant, seulement la moitié des conjointes collaboratrices travaille à temps plein sur la ferme.

Le choix du conjoint n'entraîne plus comme autrefois le choix de la profession, et l'habitude est prise pour les femmes d'exercer à l'extérieur.

En 2007, 65% des conjointes de plus de 50 ans ne travaillent jamais sur l'exploitation contre 75% des moins de 30 ans.

### Une moyenne d'âge plus élevée...

La répartition des sexes selon l'âge est très inégale : 1/3 des femmes du milieu ont plus de 60 ans (contre 1/6 des hommes). En effet, beaucoup d'exploitations sont reprises par la conjointe au départ à la retraite de l'exploitant.

Seulement 17% des femmes ont moins de 40 ans (27% des hommes) : les conjointes (épouses ou concubines) sont moins issues du milieu et la contribution des filles d'agriculteur est en constante diminution.

Néanmoins, parmi les chefs d'exploitation, la part des jeunes femmes augmente, le plus souvent sur des exploitations plus petites, en production d'ovins-caprins (25% de femmes), de granivores (volailles ou lapins), viticole et de maraîchage (20%).

### Des emplois salariés plus précaires

De même, le nombre de salariées permanentes augmente tandis que celui des

hommes diminue de presque 2% par an. Elles sont toutefois dirigées sur des postes peu qualifiés, plus souvent ouvrières que techniciennes, et davantage techniciennes que cadres.

L'emploi salarié féminin est plus précaire, plus souvent à temps partiel ou saisonnier.

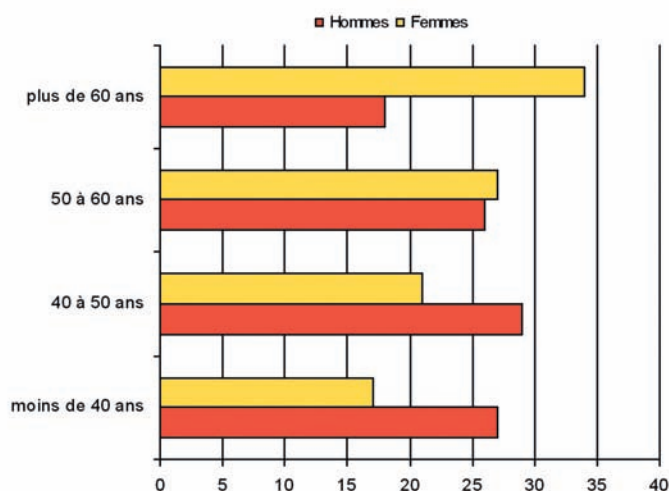
Pourtant, les actives agricoles sont plus diplômées que leurs homologues masculins. Elles suivent plus souvent une formation générale (20% sont allées à l'université), et 50% d'entre elles affichent une scolarité secondaire longue contre 30% des hommes. Ce qui n'exclut pas des études professionnelles pour se préparer à leur métier.

Autant d'éléments manifestes qui justifient la place de ce dossier au sein de ce numéro.

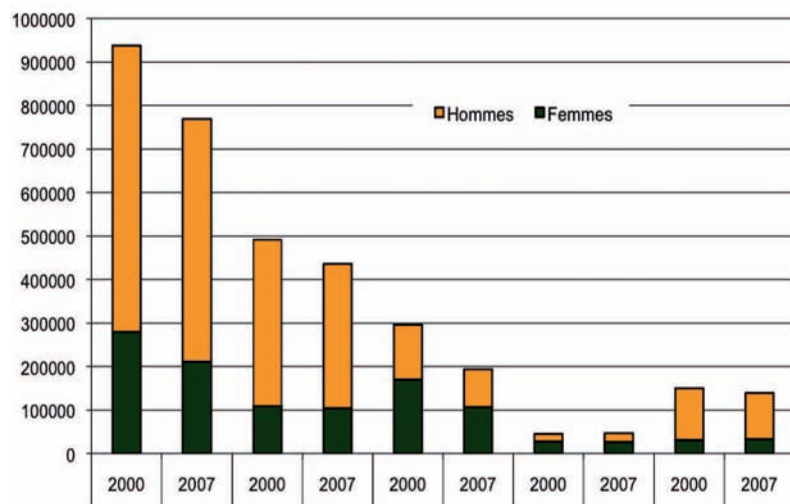
Enfin, la parité sera atteinte le jour où nous n'aurons plus l'idée de traiter ce sujet, et où écrire un article sur une éleveuse ou recruter une technicienne fera partie de l'ordinaire.

Source Agreste  
(www.agreste.agriculture.gouv.fr)

### Une exploitante sur six a moins de 40 ans, une sur trois a 60 ans et plus



### Évolution des emplois sur les exploitations professionnelles





Emmanuelle Breymand (Isère)

# De génération en génération

Dans la famille Veyron Churlet, production de lait et montbéliardes font la paire. Depuis quatre générations déjà ! Pour Emmanuelle, prendre la suite était une évidence.

## repères

- > Gaec du Clot Mignot : Geneviève Veyron Churlet, Emmanuelle et Patrice Breymand
- > Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs Plaine de la Bièvre
- > 350 mètres d'altitude
- > 49 montbéliardes à 8 723 kg de lait à 33,6 TP et 38,9 TB
- > 400 000 litres livrés à Curtet Valcrest (Production de saint-marcellin, saint-félicien...)
- > 25 primes vaches allaitantes
- > 100 ha de SAU dont 16 ha de maïs ensilage, 29 ha de céréales et 15 ha de protéagineux
- > 2 ha de noyers
- > Stabulation aire paillée

Installée depuis 2001, en Gaec avec ses parents, Emmanuelle a toujours été passionnée par l'élevage. « Quand elle était petite, elle invitait ses copines à la maison pour leur montrer les génisses », se souvient Geneviève, sa maman. Après des études agricoles conclues par un BTS Productions animales, elle réalise son « stage 6 mois » dans le Vercors, en transformation fromagère. « Pour être acceptée en tant que fille, je n'ai pas trop eu le choix ! » Une expérience enrichissante mais pas question de fuir ses racines, Emmanuelle sait ce qu'elle veut : s'installer et vite. « Il fallait avoir 20 ans pour bénéficier des aides, sinon je n'aurais pas fait le BTS ! » Ses motivations : soulager ses parents dans un premier temps mais aussi poursuivre le travail de sélection entrepris par son grand-père. « On a toujours eu des montbéliardes ici et mon papy inséminait déjà en 1947 ! »



Marie, Geneviève, Emmanuelle : une passion qui se transmet

## Passionnées de vaches

En 2006, Patrice, son mari les rejoint sur l'exploitation. Entre-temps, son père est parti à la retraite. Les femmes sont toujours majoritaires et gèrent le troupeau. « Depuis 1978, toutes les génisses sont passées entre mes mains », avoue Geneviève qui s'occupe encore de l'élevage des veaux. Côté génétique ? À elles deux, elles sont incollables sur les pedigrees des laitières. L'exemple de Taïga illustre bien le tempérament et la motivation de la famille. « Sûre d'elle, ma mère insista jusqu'à la neuvième IA pour la mère de cette vache ! » se souvient Emmanuelle. Pari réussi. Quelques années plus tard, le produit de cet acharnement fait la fierté de l'élevage sur le catalogue Umotest et est aujourd'hui l'une des têtes de souche du troupeau.

Emmanuelle assure la traite matin et soir. Maman d'une petite fille, elle reconnaît que « c'est à ces heures-là que les enfants ont le plus besoin de nous ». Pour elle, la proximité de la maison est impérative. Concilier le métier d'éleveuse et la vie de famille demande de faire des concessions. La présence de ses parents sur place a été déterminante dans son organisation. Malgré tout aujourd'hui, vacances, responsabilités extérieures et concours restent des projets difficiles à concrétiser. Pour Marie, 6 ans, la profession de ses parents et surtout de sa maman est parfois difficile à accepter mais qui sait, dans quelques années, elle sera peut-être animée par la même passion ! « Si c'est ce qu'elle veut faire, je ne l'en empêcherai surtout pas ! »

Valérie Dupin-Lemoigne (Orne)

# Performances et vie de famille

Depuis son installation, Valérie organise son travail avec deux objectifs en tête : augmenter la production laitière par vache et préserver la vie de famille.

Simplifier le travail, gérer l'exploitation à deux ; ici, le secret, c'est le vêlage à 2 ans. 80% des vêlages ont lieu de juin à octobre et ils induisent donc une période d'insémination fixe. « Dès lors, mes objectifs de sélection concernent la fertilité et le potentiel laitier. Une bonne vache dans notre système est une vache productive qui remplit durant la période d'IA ! » affirme Valérie. Elle s'est installée suite au départ en retraite de la mère d'Édouard, son mari. « Ce projet d'installation me tenait à cœur, c'est un choix de métier et un choix de vie. Aujourd'hui, nous formons un bon binôme avec

Édouard, nous sommes polyvalents, chacun peut remplacer l'autre dans ses tâches. Certes, la montbéliarde s'est imposée pour son potentiel laitier, mais parce qu'elle est plus robuste, elle apporte une souplesse de travail que je recherche. »

Valérie gère son temps, sait déléguer et se faire remplacer. Aux pointes de travaux, les exploitants ont besoin d'aide et, à terme, ils envisagent d'embaucher un salarié à temps partiel.

## Réduire les temps de travaux

Plusieurs techniques ont été adoptées pour faciliter le travail et se dégager du temps. Les vaches laitières et les taurillons sont alimentés tous les deux jours et les veaux sont à six buvées par semaine. D'avril à juin, le troupeau est en mono-traite le dimanche. Pour la gestion de la reproduction, la détection des chaleurs est assurée par Valérie, aidée par des patchs détecteurs de chevauchement. Elle surveille également les vêlages et reconnaît que la montbéliarde est appréciable pour ses aptitudes à vêler facilement. D'autant plus que les accouplements sur génisses sont exclusivement réalisés avec



Après un diplôme en comptabilité et une expérience dans le commerce, Valérie s'installe avec son mari en 2009

des taureaux à vêlage facile, en vue du vêlage à 2 ans. « J'aime beaucoup mon travail, nous nous efforçons de faire au mieux pour atteindre nos objectifs. Ma capacité à prendre du recul et à passer un moment, de temps en

temps, en famille ou avec des amis, équilibre mon travail au quotidien et ma vie personnelle. J'ai un adolescent de 14 ans et cette sérénité me permet de ne pas appréhender l'arrivée d'un heureux événement pour mars ! »

## repères

- > 55 montbéliardes (race présente depuis 1996)
- > 340 000 litres de quota
- > SAU : 100 ha dont 50 ha en herbe, 25 ha de maïs ensilage et 25 ha de blé
- > Ration complète mélangée
- > 120 taurillons /an par achat de broutards
- > 20 bœufs /an (mâles de l'élevage)



Sylvie Wiest (Haut-Rhin)

# Éleveuse... une évidence !

**En arrivant au Gaec du Maettelen, c'est au milieu des animaux que l'on trouve Sylvie Wiest. À la traite, soignant les veaux ou surveillant un vêlage... C'est son métier me direz-vous ; plus que ça, c'est sa passion !**

Issue d'une fratrie de huit enfants, Sylvie s'investit vite dans la ferme familiale à Gommersdorf. La traite des vaches, c'est sa contribution à la vie de famille comme la couture ou le ménage pour ses sœurs. Son père lui a tout appris : des soins aux animaux jusqu'à la maçonnerie.

Quand il décide d'arrêter de traire, elle ne peut s'y résoudre. Elle quitte alors le lycée où elle prépare un BTS pour s'installer avec lui et reprend la partie élevage.

En couple avec un éleveur de Ballersdorf, elle passe beaucoup de temps sur la ferme de son mari. La décision de rentrer au sein du Gaec de la famille Wiest est prise en 1995. Sylvie remplace Paul, son beau-père parti en retraite et travaille avec Jean-Claude, son mari, Laurent, son beau-frère et Emma, sa belle-mère.

La technique est différente et il a fallu du temps à Paul pour lui laisser de l'autonomie.

### Savoir ce qu'on veut et s'affirmer

Pour Sylvie, l'intégration ne s'est pas faite sans difficulté. Elle doit faire sa place : « Une femme est aussi compétente qu'un homme. C'est une question de volonté ». Et surtout ne pas écouter les autres. Beaucoup l'ont fait culpabiliser quand elle a eu ses filles. Mais Sylvie sait défendre ses envies et ses idées ; son père lui a inculqué cela. « Il y a eu des périodes très difficiles, j'avais des doutes sur ma place ici. J'ai toujours séparé la famille et le travail, mais il nous a fallu une aide extérieure ». En 2005, un conseiller du centre de gestion intervient pour aider à la répartition des tâches. « Main-



Surveillance des animaux, vêlage... Sylvie se révèle indispensable pour le troupeau

tenant, le fonctionnement de la ferme est solide. » Ils ont appris à se parler. « Il faut du caractère, mais ne pas être buté ! »

### La sensibilité féminine au service des animaux

Ses missions sont multiples : aide aux champs pendant les périodes de pointe, gestion de l'administratif... Mais la partie élevage est la plus importante, en binôme avec Laurent. Sylvie se révèle indispensable pour le troupeau. Ses associés comptent sur son œil d'éleveuse pour la surveillance, les vêlages...

Elle gère aussi la commercialisation des animaux, avec 25 veaux de lait en vente directe par an. Elle aime le contact avec les gens et

souhaite avoir un point de vente sur la ferme. Sylvie veut s'impliquer plus dans le milieu, alors elle décide de mettre en place la formation de jeune présentateur. Cette idée n'est pas bien reçue par le syndicat des éleveurs montbéliards du Haut-Rhin, de peur que la compétition prenne le dessus et que les jeunes se montent les uns contre les autres. « Quand on est une femme, il faut prouver deux fois plus sa valeur, même aux autres femmes. » Mais l'idée prend forme et aujourd'hui, les jeunes s'inscrivent longtemps à l'avance. « Il y a une solidarité au sein du groupe, les jeunes se revoient ensuite pour des sorties. Il y a d'ailleurs plus de filles chaque année ! »

Chantal Chambon (Doubs)

# Une mère, une passion, le morbier...

**C'est pour sa famille et l'installation de ses fils que l'agricultrice du Doubs s'est lancée dans la fabrication de morbier AOP à la ferme.**

Oui je suis une agricultrice passionnée par ce que je fais, mais je suis aussi une femme et d'abord une mère... »

Quelques mots qui révèlent tout l'état d'esprit de Chantal Chambon, agricultrice à Sancey-le-Grand dans le Doubs. Une femme que le monde des éleveurs laitiers de Franche-Comté connaît bien et apprécie puisqu'elle est la seule, à ce jour, à produire du morbier AOP fermier...

Installés depuis une vingtaine d'années sur la ferme de Teigne, les Chambon se sont

orientés vers la transformation quand leur fils aîné a voulu s'installer et qu'aucune surface supplémentaire n'était disponible pour agrandir la structure. « Nous avons étudié toutes les possibilités pour dégager un revenu supplémentaire, se souvient-elle, depuis les brebis laitières jusqu'au gavage de canards en passant par les poules pondeuses. Notre démarche a été de dire que nous avions un produit de qualité : le lait livré en AOC comté. Et nous avons jugé opportun d'aller jusqu'au produit fini pour bénéficier nous-mêmes de la plus-value ».

### Quel fromage fabriquer ?

Fort des conseils d'amis alsaciens fabricant du munster fermier, le couple a choisi de se lancer dans l'aventure du morbier fermier. Chantal a préparé un CS à l'Enilbio de Poligny. Elle a reçu les conseils de Marcel, un ami fromager à la retraite. Elle s'est battue pour obtenir une référence vente directe alors qu'aucune n'était disponible dans le Doubs. Elle a reçu le soutien des gens du syndicat de défense du morbier... Les premiers fromages ont été fabriqués en juin 2001...

Rigoureuse sur la qualité de ses productions, Chantal a, au fil des années, développé et



L'installation de son fils a été l'une des raisons qui ont poussé Chantal Chambon à se tourner vers la fabrication du morbier fermier

pérennisé son atelier. Et elle l'a même développé avec l'installation de son second fils, Julien. Tous les membres de la famille ont trouvé naturellement leur place dans l'organisation du travail. « Je ne crois pas en l'égalité des sexes, reconnaît Chantal qui se dit féministe convaincue. Je crois plus en leur complémentarité. J'ai tout fait pour faire une

place à mes enfants sur la ferme, pour que nous puissions travailler en équipe... »

Un travail et une organisation qui ne l'empêchent pas de consacrer du temps à la vie de famille et aux petits-enfants en particulier. Quant aux loisirs, Chantal n'envie pas ses copines qui « vont à la muscu » : « Elles paient des heures... pas moi ! »

## repères

> 4 associés

> 75 VL montbéliardes

> 108 hectares

> 290 000 litres de quota laiterie

> 160 000 litres de quota vente directe

> 80 à 90% de ce quota transformé en morbier fermier AOP

> Fabrication de tomme, raclette, beurre, crème, cancoillotte...



## Interview croisée

# La technique version femme

**Filière Montbéliarde va à la rencontre de quatre femmes exerçant une activité liée à l'élevage : insémination, conseil en élevage, animation, commerce de bétail.**



Virginie Lenfant tient une société de commerce de bétail avec ses parents. Elle assure le ramassage des animaux et la vente sur les marchés.

■ **Dressez nous un historique de votre parcours.**

**Anne Bapt** : « J'ai obtenu mon BTS ACSE à l'école d'agriculture de Marmilhat. J'ai aussitôt rejoint le service de remplacement sur la zone fromagère. Le contrôle laitier m'a recrutée il y a quatre ans et je suis animatrice du syndicat depuis un an. »

**Aurore Besançon** : « Après le bac pro, j'ai continué par un BTS PA. On m'a fait remarquer que je ne pourrai pas aller plus loin ; j'ai alors décidé de préparer une licence d'animateur agri-environnement à Metz. En 2006, je suis entrée à Géniatest sur la zone de Pontarlier. »

**Caroline Froment** : « J'ai passé un bac scientifique en région parisienne, puis j'ai suivi un BTS PA au lycée agricole des Vaseix à Limoges. J'ai prolongé avec un CS lait à Villefranche-de-Rouergue. Ma carrière professionnelle démarre au contrôle laitier de la Lozère et depuis juin 2006, je suis dans le Cantal. »

**Virginie Lenfant** : « Suite au bac pro à Levier et au BTS technico-commercial à Pontarlier, j'ai intégré une école de marchand de bestiaux à Figeac où j'ai obtenu un CS estimation du poids des animaux. En rentrant, j'ai renforcé l'entreprise familiale. »

■ **Quelles ont été vos principales motivations ?**

**Anne** : « Mes parents sont éleveurs allaitants, je voulais voir autre chose. En stage et au service de remplacement, j'ai découvert le lait et la production fromagère. À mon arrivée au contrôle laitier, je tenais à rester sur la zone de production du Saint-Nectaire car cette idée de vendre un produit fini m'a séduite. »

**Aurore** : « Lors d'une visite scolaire à la coopérative d'IA de Roulans, j'ai senti que je voulais être inséminatrice. »

**Caroline** : « En BTS, M. Vergozanne, un professeur génial d'ailleurs, était branché à fond vaches laitières. Il m'a passé le virus et pendant mon CS, je suis allé en stage au contrôle laitier de la Lozère. »

**Virginie** : « Je suis née dedans. Toute petite, mes parents me promenaient dans le camion. J'adore le contact avec les gens et je suis passionnée par les animaux. Quant au commerce, je représente la troisième génération de la famille. »

■ **Quel rôle a joué la montbéliarde dans votre parcours ?**

**Anne** : « Elle est la mieux adaptée aux zones fromagères de montagne. Un éleveur d'un niveau technique modeste parviendra à mieux faire tourner son exploitation avec la montbéliarde. »

**Virginie** : « Elle représente 90% de nos transactions. Entre les veaux, les génissons, les génisses prêtes, les vaches en lait, les tantes (pour faire téter des veaux) et les réformes, le marché offre toujours une alternative et une porte de sortie à la montbéliarde. »

■ **Comment avez-vous appréhendé votre entrée dans ce milieu très masculin ?**



Inséminatrice à la coopérative Géniatest, Aurore Besançon est titulaire sur le secteur de Voujeaucourt. Elle est la responsable biologie-reproduction de son groupe.

**Anne** : « Je pense qu'il y a des filles qui ne s'y feraient pas mais en ce qui me concerne, j'ai été élevée dans un milieu familial très masculin et mon mari est inséminateur. »

**Aurore** : « Étant la première inséminatrice dans le Doubs et de surplus gauchère, il a fallu que je fasse mes preuves. Je ne me suis pas découragée et j'ai même passé ma licence d'inséminateur de la main droite car je m'étais foulé le poignet gauche dans un accident de voiture trois jours avant. »

**Caroline** : « Je me suis toujours mieux entendu avec des garçons qu'avec des filles. »

**Virginie** : « Au marché de Bourg-en-Bresse, sur les 450 opérateurs, nous ne sommes que 2 femmes. Tous me connaissaient déjà avant que je commence. »



Animatrice du syndicat montbéliard du Puy de Dôme, Anne Bapt assure le conseil en élevage sur la zone de production du Saint-Nectaire fermier.

■ **Quel accueil vous ont réservé vos collègues ?**

**Aurore** : « Beaucoup se demandaient combien de temps j'allais rester ! Puis, face à ma volonté, toute l'équipe m'a soutenue. »

**Caroline** : « N'étant pas issue du milieu agricole, après quelques premières piques taquines, ils se sont tous intéressés à mon parcours. »

**Virginie** : « Sur les marchés, ils sont souvent là pour m'aider. Une fois, je suis arrivée la dernière et ils m'ont laissé décharger en premier. »

■ **Les éleveurs vous considèrent-ils aussi compétente qu'un homme ?**

**Anne** : « Les éleveurs sont contents d'avoir une femme en face d'eux. Quand j'étais au service, certains refusaient les filles et d'autres les réclamaient notamment pour la traite. »

**Aurore** : « Lorsque j'étais enceinte, des éleveurs ont attendu que je rentre de congés maternité pour faire le groupage de chaleurs. »

**Caroline** : « Il y a besoin de faire plus ses preuves. Les éleveurs sont plus directs avec les gars et ils ont tendance à faire moins de remarques à une fille. Peut-être, de peur de la contrarier... »

■ **Votre métier est physique et dangereux. Comment gérez-vous cela ?**

**Anne** : « Les éleveurs nous aident souvent à porter la caisse de matériel. »

**Aurore** : « Les vaches sont plus souvent attachées que quand c'est un gars. »

**Caroline** : « Le plus physique, c'est de déblayer la neige lorsqu'on est coincée dans une congère. Les éleveurs sont plus attentifs avec nous, surtout pour récupérer les compteurs lorsqu'ils traient dehors l'été. »

**Virginie** : « Pour ramasser les veaux, très souvent, mes collègues masculins les portent. Moi, je n'y parviens pas et du coup, je perds du temps. J'ai également eu du

mal à m'adapter à la conduite du camion à double étage. »

■ **Est-ce un avantage ou un inconvénient d'être une femme dans votre profession ?**

**Anne** : « C'est plus facile de capter l'attention de l'éleveur, à condition de l'aborder derrière les vaches. À la maison, il est moins réceptif et c'est sa femme qui s'occupe des papiers. »

**Aurore** : « Je suis aussi à l'aise avec les animaux qu'avec les gens. Je m'investis beaucoup dans mon métier, mais je ne laisse pas tomber pour autant ma vie de famille. Il faut être organisée. »

**Caroline** : « On en parle souvent avec mes collègues. Comment on fera quand on aura des enfants... Il y a des horaires qui vont se télescoper. »

**Virginie** : « Lors des négociations, je dois me forcer à ranger mes sentiments. »

■ **Que pensez-vous de la parité dans votre activité ? Et dans le milieu agricole ?**

**Anne** : « Ici, l'équipe est quasiment mixte. Je pense que certains organismes ont du mal à embaucher du personnel féminin par rapport aux absences pour cause de maternité. C'est une autre gestion du personnel et du remplacement. »

Mes copines qui ne sont pas issues du milieu agricole se demandent comment je fais parmi tous ces mecs. Je leur réponds que l'ambiance et l'entente ne seraient peut-être pas identiques si tout le personnel était féminin. »

**Caroline** : « Dans le milieu agricole, la parité totale sera difficile. Mais, pour autant, il ne faut pas cantonner la femme aux papiers et l'homme à tout le reste comme on le voit dans beaucoup d'élevages. Il y a de plus en plus de femmes installées. »

Ça bouge avec les nouvelles générations. Le physique est du côté des hommes, la force de caractère est du côté des femmes : cette complémentarité est vitale et, à mon sens, fait avancer les choses. »



Au contrôle laitier du Cantal, Caroline Froment est titulaire sur le secteur de Pierrefort : zone avec élevages de taille modeste (26 vaches) pratiquant la traite au champ l'été



Space 2010

## Vitallia persiste et signe

**Le concours interrégional de l'Ouest se déroule dans le cadre de la 24<sup>e</sup> édition du Space à Rennes.**

**A**mbiance, bonne humeur et surtout qualité des animaux sont au rendez-vous. 28 montbéliardes issues de huit départements s'affrontent. Selon Philippe Gros (25), juge de l'épreuve, le niveau national de la compétition est indiscutable.

Pour la troisième année consécutive, Vi-

tallia (Micmac/Joyau d'Or) à l'EARL de la Pitardière s'illustre. Meilleure mamelle, championne adulte et grande championne, elle récidive avec ce titre suprême obtenu il y a deux ans.

Le juge n'a pas tari d'éloges sur cette femelle au style laitier affirmé et à la mamelle de primipare...

N'allez pas croire que Vitallia était la seule vache de haut niveau, les jeux furent plus serrés qu'il n'y paraît et la relève semble d'ores et déjà assurée par des jeunes telles que Beautée ou Ambroise.

Vivement l'édition 2011.



Après 2008, Vitallia remporte, pour la deuxième fois, le prix de grande championne. Elle a produit, en 2<sup>e</sup> lactation 9983 kg de lait à 34,8 TB et 32,3 TP

### > PALMARÈS

Meilleure mamelle jeune	Ambroise	Urson jb/Joblandin	Gaec Le Gazon Forgerit	85
Championne jeune	Beauté	Nikos/Goncourt	Gaec La Brosse Marie	49
Meilleure mamelle adulte, championne adulte et grande championne	Vitallia	Micmac/Joyau d'Or	EARL La Pitardière	85

## Taureaux

# Au bonheur des éleveurs

**Le slogan « La montbéliarde pour tous » prend tout son sens. Cette année, chaque éleveur trouvera son bonheur parmi les catalogues des trois entreprises de sélection. Impressions.**

### Vercel



Barrique (Vercel) à l'EARL Lombardot Xavier et Isabelle – 25 Aubonne

Bon sang ne saurait mentir, voici un adage qui colle parfaitement à Vercel. Né en Haute-Saône au Gaec Les Eclousez, il appartient à la famille d'Ugine développée au Gaec du Chêne Bénit dans le Doubs. Ugine est la mère d'Emagny et la grand-mère d'Induvi.

La grand-mère de Vercel, Linette fille de Cantadou est la pleine sœur de Linou. « C'était une vache typée lait », affirme Guillaume Fayolle, responsable du schéma Umotest. « Elle était comme toute la souche maternelle, grande, très productive avec un manque d'épaisseur. » La particularité de Vercel est son taux de parenté très faible avec la population montbéliarde (3,8%) grâce à une consanguinité marquée avec Rhum présent deux fois dans son pedigree mais peu fréquent dans la race.

Pour décrire la descendance de Vercel, Guillaume reprend

les commentaires des éleveurs suisses qui en ont vu une grande partie. « Ce sont des génisses élégantes, bien équilibrées, grandes, profondes avec d'excellents bassins. Elles ont des membres sains et une locomotion fabuleuse. Les structures de mamelle sont d'une grande régularité avec peu de volume et une attache avant longue. »

### Valfin JB

Sorti en février dernier, Valfin JB se positionne d'emblée parmi l'élite des taureaux montbéliards. Son profil très complet, est confirmé lors de la sortie de juin. Premier fils de Natif JB à être indexé et de Saveur, une fille d'Imposteur qui était présente à la Miss nationale du Puy-en-Velay en 2004, Valfin est né au Gaec de la Tour à Dramelay dans le Jura.

Lorsqu'il s'agit d'évoquer le point fort de la souche maternelle, Alain Poux-Berthe, technicien à Jura-Bétail, répond sans hésiter : « Ce sont des vaches très complètes, que ce soit dans le corps ou la mamelle ».

Cette famille se distingue particulièrement dans le cheptel naisseur. Valfin est issu d'un accouplement sur génisse. « Comme c'est une souche confirmée dans le format, on a tenté le coup avec Natif tout en ayant une assurance au niveau de la mamelle. » Cette sécurité sur la qualité de la mamelle vient sûrement de la consanguinité Verglas d'Imposteur, le grand-père maternel.



Brume (Valfin JB) au Gaec Martelet – 39 Marigny

Les filles de Valfin sont des vaches grandes, profondes, très stylées avec des dessus tendus. Les membres sont très secs. Les mamelles sont bien attachées avec peu de volume et un très bon équilibre.

### Taxi MS



Belfleur (Taxi MS) au Gaec des Violettes – 25 Villers-sous-Chalamont

Issu de la lignée Valmy, Taxi MS est un taureau intéressant au niveau de la diversité génétique qu'il offre à l'ensemble du cheptel montbéliard. Né au Gaec Banderier à Denezières (39), ce fils de Milan MS/Casimir bénéficie d'un rappel de sang Valmy par sa grand-mère, une fille de Picador. Il en découle une fidélité sans faille à la lignée par la rusticité, la matière sèche et le format.

Taxi MS permet à la souche Valmy, très originale et très peu développée, de prospérer grâce à des index améliorateurs en taux protéique (+ 1,7), format (113) et mamelle (110). Olivier Vuillet, gérant de La Comtoise MLS, souligne que « ses filles sont de grande taille, dotées d'un format remarquable, avec des bassins bien établis et des mamelles solides, sans volume. »

Son profil et ses index fonctionnels très positifs (+ 1,3 en CEL et + 1,9 en LGF) lui confèrent une utilisation privilégiée sur les vaches laitières.



## Ateliers d'écriture

## Des femmes en agriculture se livrent

Quand des femmes agricultrices et salariées agricoles prennent la plume ou posent devant l'objectif du photographe, cela donne deux ouvrages collectifs, loin des clichés, à découvrir ou à redécouvrir... Et au fil des pages, se glisse «cette bestiole que l'on aime»: la vache montbéliarde, bien sûr !

Dans le livre «Côté fermes, côté femmes», cinq agricultrices de Bellegarde et du Pays de Gex font découvrir leur vie et leur métier d'agricultrice à une population de plus en plus éloignée de la vie rurale. À travers cet ouvrage collectif de 160 pages, elles ont voulu essayer, à leur manière, de combler le fossé entre ruraux et urbains.

Les cinq auteurs : Annie Balleydier de Billiat, Martine Burdairon de Thoiry, Liliane Moine de Sergy, Françoise Sallet de Challex et Christine Zuccone de Collonges ont travaillé pendant deux ans au sein d'un atelier d'écriture avec l'appui du groupe de développement féminin Montagne-Pays de Gex et de la chambre d'agriculture de l'Ain.

« C'est un outil de communication pour tou-

te la profession. L'objectif est qu'il plaise autant aux agriculteurs qu'au grand public », expliquait Françoise Sallet, présidente du groupe de développement lors de la sortie du livre, en novembre 2006. Pari réussi puisque plus de 2 000 exemplaires ont été diffusés depuis.

## Des métiers, des emplois, des femmes épanouies

Réalisé dans un but pédagogique et sociologique, mais tout aussi sympathique à feuilleter, «C'est comme ça qu'on nous aime» est un recueil de textes rédigé par 18 agricultrices et salariées agricoles de Franche-Comté sous la conduite de Christophe Fourvel et Marie-Pierre Husinger.

Ce projet, initié par la fédération régionale des groupes de développement agricole de Franche-Comté avec le lycée agricole de Dannemarie-sur-Crête, le CRFA et la Région, a un objectif précis : valoriser les métiers



Les cinq auteurs de «Côté fermes, côté femmes» livrent un ouvrage personnel qui ne se veut pas le porte-parole d'une profession mais pose des questions sur les relations entre ruraux et urbains.

agricoles auprès des femmes, des jeunes en formation agricole et auprès du grand public.

L'ouvrage, illustré par des portraits de Marc Husinger, se décline aussi sous forme d'une exposition de photos montrant les femmes

dans leur travail, dans leur quotidien et leur milieu de vie.

Exposition «C'est comme ça qu'on nous aime» disponible auprès de la FRGeda. Tél. 03 81 54 71 83

## Témoignage

## «Une trace de notre vie»

Rencontre avec Martine Burdairon, la benjamine du groupe «Côté fermes, côtés femme», qui a également trouvé dans cette aventure un moyen de s'intégrer. Elle arrivait à l'époque de Haute-Savoie.

## ■ On naît, ou on est agricultrice ?

**Martine :** On ne peut pas exercer ce métier sans l'aimer : c'est une vie à part entière. J'ai fait plusieurs métiers que j'ai aimés mais on peut dire que je suis tombée dans celui-ci en étant petite. Cette activité est prenante, mais on peut s'octroyer aussi quelques libertés, contraignante mais avec aussi des avantages.

Du vieux paysan à l'agriculteur voire au paysagiste de la nature, le statut évolue. Au niveau de notre Gaec à Allemogne, nous avons 80 vaches laitières (sur 200 bêtes environ) et nous nous partageons les tâches à trois, tout en gardant la polyvalence.

Dans le livre que nous avons écrit avec mes collègues agricultrices nous souhaitons parler de nos vies mais aussi de choses plus générales concernant le monde agricole.

## ■ Comment est venue l'idée d'écrire ce livre ?



«Écrire sur notre métier, nos joies, nos préoccupations... pour faire connaître l'agriculture et diminuer le fossé entre ruraux et urbains»

Lorsque je me suis installée en 2001, mes collègues faisaient un film, dans le cadre du Gedaf (Groupement d'études et de développement agricole féminin) présentant les jeunes agriculteurs du Pays de Gex, et elles m'ont contactée. Le film a été apprécié mais les gens ont demandé une trace écrite de notre vie de tous les jours. La chambre d'agriculture de Bourg-en-Bresse nous a proposé une formation à l'écriture au cours de laquelle nous avons rencontré Jean-Marc Riquier dans un premier temps, puis Géraldine Roux-Bredy. Tous nos écrits et nos photos étaient réunis sur deux CD qui ont été transmis à la graphiste de Terre et Création, laquelle a été enthousiasmée pour mettre en valeur notre travail de deux années. Nous avons monté un dossier pour obtenir une subvention européenne qui nous a permis de

nous lancer pour un premier tirage de 1 500 exemplaires. Un deuxième tirage de 1 000 exemplaires a été lancé depuis.

## ■ Quel est le message qui vous tenait le plus à cœur ?

Je souhaitais faire découvrir et partager ce métier actuel d'une femme pas isolée avec ses joies et ses préoccupations, ce métier où traditions et modernité se mêlent au quotidien.

Interview donnée au Journal Municipal de Thoiry

## ■ zoom

Printemps, été, automne, hiver, les saisons se suivent, les années s'écoulent. Froid, intempéries, chaleur burinent notre peau, modèlent notre corps. C'est comme ça qu'on nous aime. Paille, lisier, terre sont notre macadam, Côtes, bottes, shorts, tee-shirt forment notre garde-robe. C'est comme ça qu'on nous aime. Que de plaisir de se métamorphoser, de penser que nous sommes jolies dans notre robe fleurie. C'est comme ça qu'on nous aime. Femmes de tous fronts ; vie familiale, professionnelle, sociale façonnent notre existence ; et certains soirs le canapé se fait le prémice du lit. C'est comme ça qu'on nous aime.

Isabelle R., agricultrice

Extrait de «C'est comme ça qu'on nous aime»



Conduite des troupeaux en alpage dans les montagnes de l'Ain

## ■ zoom

Être une Agricultrice,  
Ce n'est pas un caprice,  
Ce métier, il faut le dire,  
Est bien loin d'être le pire.  
Ce n'était pas ma tasse de thé  
Mais je m'y suis habituée  
Et pour ne rien vous cacher,  
Je l'aime tellement ce métier,  
Que je ne veux pas en changer.  
Agricultrice d'accord,  
Mais Annie d'abord.

Extrait de «Côté fermes, côté femmes»  
Éditions de la Catherinette  
160 pages - 19 euros  
ou par Internet :  
sallet.francoise@wanadoo.fr